



**THÉÂTRE** Mise en scène sobre, texte cru: Jean-René Lemoine interprète à Bobigny son «poème enragé».

# Médée «sans morphine ni camisole»

**MÉDÉE, POÈME ENRAGÉ** de et par **JEAN-RENÉ LEMOINE** à la MC 93, 9, bd Lénine, Bobigny (93), jusqu'au 23 mars. Rens: 01 41 60 72 72.

**A** la magicienne meurtrière de ses enfants, Jean-René Lemoine ne prête pas seulement ses mots, mais son corps. Sur la scène de la petite salle de la MC 93, sa présence éclaire ce monologue aux allures de voyage au bout de la nuit. Epaule nue, visage fardé, cheveux ras, tunique bleu nuit, Médée parle dans la pénombre, reine d'un rectangle de sable que délimite des traits de lumière. Seul accessoire pour le récitation ou confession, un micro. Orchestre pareillement à minima: un musicien – Romain Kronenberg – assis à son clavier sur le côté. Et même sobriété pour les gestes: si Médée danse, c'est d'abord avec ses mains, pieds presque immobiles, elle palpite mais se tient.

«**Gorge**». Ni homme, ni femme, ni travesti, ni androgyne, ce corps délié est pourtant désirant. De sexe, il est souvent question dans le poème de Jean-René Lemoine (1). Dès le commencement: «*Dans un ultime, ultime soupir, Absyrte éjacule dans ma gorge son foutre tiède et bienfaisant qui cautérise mes blessures.*» Dans le palais de son père en Colchide, Médée couche avec son frère. Plus tard, elle le dépècera et jettera ses membres à la mer pour retarder le bateau de son père lancé à la poursuite de Jason, qu'elle a aidé à voler la Toison d'or. L'inceste entre Médée et Absyrte est de l'invention de Lemoine, comme plus tard les orgies à Corinthe, dans la villa de Créon qui leur a donné asile. «*Créon sort sa bite, me l'enfonce dans la bouche, presse ma*

*tête, entre et sort dans ma bouche. Il soulève mes jambes, entravant mes chevilles et m'encule. Jason me regarde, se branle, je lui rends son regard, je lui souris.*» La crudité des descriptions vise moins à choquer les auditeurs qu'à humaniser le personnage. La Médée de Lemoine n'est pas un monstre: «*Qu'ai-je fait d'autre qu'aimer celui qui ne m'a pas aimée?*» Ni excuses ni compassion pour autant: «*J'avance, fragile, sur les tessons de mon passé. La pureté, la perfection du crime. Tous mes souvenirs sont atroces. On voudrait ne pas commencer. Rewind, please, rewind. Stop. Je suis la plus coupable et la plus misérable. Pas de pardon pour moi, ni remise de peine, ni morphine, ni camisole [...].*»

**Fuite.** Il y a dans l'écriture de Lemoine, en plus de l'harmonie, un souci de clarté. Toute la légende est là: la rencontre avec Jason en Colchide, la fuite et l'exil à Corinthe, le meurtre des enfants et celui de la fiancée de Jason, qui veut la quitter, la fuite encore et le retour dans la maison du père. «*Genèse*», «*Exil*», «*Retour*»: le titre des trois étapes s'affiche au mur. Dans un entretien en marge de son spectacle, Lemoine, né en Haïti en 1959, dit aussi avoir voulu projeter dans sa Médée «*le gouffre de l'exil, la question de l'étrange, de l'étranger, en l'occurrence de l'étrangère: passer par la mythologie me permettait de convoquer le poétique pour dire la furieuse solitude du voyage, de la transplantation*». Et il parvient, en effet, à donner des accents très contemporains à la figure archaïque, qui de Colchide n'a emporté que «*le beauty case de maman*».

**RENÉ SOLIS**

(1) «*Médée, poème enragé*» de Jean-René Lemoine. Les Solitaires intempestifs, 80pp., 10€.